

L'Épaulette, association des officiers de recrutement interne et sous contrat »...



DR © GCA R.A.

**Général de corps d'armée (2s)
Richard André
président national
de L'Épaulette**

En rédigeant cet éditorial d'un hors-série « spécial OSC », je me fais la réflexion que ce statut ne m'est, à titre personnel, pas inconnu : officier sous contrat, je le fus, entre 1980 et 1982, il y a certes longtemps, en tant qu'ORSA¹. ORSA : une sorte de statut d'attente, alors alimenté par des aspirants issus du service national, et dont on avait vocation à sortir assez vite via la réussite de l'EMIA. En cas d'échec en revanche, assez peu de perspectives, une fois passées quelques années en corps de troupe, ce qui n'enlevait, du reste, rien à la valeur individuelle de ces officiers : je me souviens d'un lieutenant ORSA, officier de tir Hawk au 402^e RA, professionnel remarquable et reconnu, mais auquel l'institution ne proposait guère de visibilité pour la suite.

Près de 40 années plus tard, que de chemin parcouru ! Un chiffre frappe en premier lieu : 270 à 280 OSC recrutés chaque année par l'armée de Terre actuellement. C'est nettement supérieur aux plus grosses promotions que connut l'EMIA des années 70 et 80 !

Développons un instant : les OSC-E tout d'abord. Ils fournissent une part non négligeable des « officiers de troupe » – ce qui pour ceux qui me connaissent n'est pas péjoratif, bien au contraire – au sein des unités élémentaires de nos formations. Pour avoir commandé, dans l'un de mes derniers postes, 6 régiments et un CFIM, je mets quiconque au défi de faire la différence, visuellement comme dans le comportement, voire le commandement, entre bien des OSC-E et un IA ou un saint-cyrien. Restent bien sûr certains « codes » et traditions, mais ils – et elles – se les approprient vite, au contact bienveillant de leurs camarades du COA².

Les OSC-S : ils nourrissent aujourd'hui l'armée de Terre en compétences « rares et chères » dont le manque fut particulièrement mis en évidence dans la décennie 90, avec la multiplication des opérations « modernes » et la professionnalisation : communication, droit, renseignement, langues rares, ressources humaines, finances... : de jeunes garçons et filles ayant le plus souvent accompli 5 années d'études supérieures allaient venir répondre à ce besoin, que l'armée de Terre, soyons lucides, ne pouvait satisfaire par le seul recrutement interne.

Les OSC-P, pilotes de notre ALAT - notre 3^e dimension - qui leur offre parcours humain, technique et opérationnel complet, avec de la profondeur, des perspectives, une qualification recherchée et un niveau d'excellence rarement atteint dans les armées alliées.

Il était naturel que L'Épaulette, qui couvre aussi, de par sa raison sociale, cette population d'officiers, leur consacre un « Hors-série », dont je remercie le général DRHAT de signer le préambule.

Au moment où va paraître ce numéro, tombent les résultats de l'École de Guerre : pour la première fois, des OSC figurent sur la liste d'admission : oui, décidément, que de chemin parcouru depuis les ORSA d'il y a 40 ans ! ■

Bonne lecture à toutes et tous !

1. Officier de réserve en situation d'activité.

2. COA : corps des officiers des armes.

**Général de corps d'armée (2s)
Richard André, président national
de L'Épaulette**